

UNE PROMOTION S'EST ÉTEINTE «DE LA PLUS GRANDE FRANCE» (1938-39)

PAR LE GÉNÉRAL BERNARD PHILIPPE - PROMOTION « SERMENT DE 14 » (1963-65)

La promotion « De la Plus Grande France » (1938-39) a écrit une page majeure de l'histoire de notre pays en faisant la guerre sans interruption pendant vingt-six ans, de 1939 à 1965.

Ils étaient cinq cents, entrés à Saint-Cyr-l'École en 1938 pour deux ans, dont douze étrangers : quatre Roumains, trois Péruviens, deux Luxembourgeois, un Estonien, un Syrien et un Iranien.

Un an après, ils étaient nommés sous-lieutenants et envoyés au combat. Par une ironie de l'histoire, ils vivaient, vingt-cinq ans après, ce qu'avaient connus leurs anciens de la promotion « De la Croix du Drapeau », incorporés en 1913 et envoyés au combat en 1914, prestataires de ce «Serment de 14» qui donnerait son nom à la promotion filleule en 1964.

Première conséquence de cette sortie d'école anticipée : ils se connaissaient peu entre eux, ce qui n'a pas empêché, pour la plupart, un attachement viscéral à leur promotion jusqu'à la fin, autour de trois présidents charismatiques et de deux secrétaires acharnés. La deuxième conséquence est plus grave : ils n'ont pas eu du tout la formation de deuxième année. Citons l'un d'entre eux : «Nous avons été très mal instruits, préparant la guerre hippomobile de 1918. Nous avons appris à monter à cheval, mais aucun cours de moto ou d'auto, ni technique, ni conduite. Notre formation était du style commando, coups de main, faire des prisonniers, mais aussi guerre de tranchée, pelle-bêche. Notre habillement et notre armement, à l'exception de l'excellent FM 24-29, étaient ceux de 1918.

La grande majorité a rejoint les régiments d'infanterie, mais quarante ont rejoint l'armée de l'Air, quarante et un la cavalerie. Et les vingt-sept qui ont choisi les chars de combat ont été affectés... dans l'infanterie.

Dans les conditions décrites ci-dessus, leur héroïsme n'a pas suffi. Dès 1940, soixante et un ont été tués et cent quatre-vingt-dix ont été faits prisonniers, c'est-à-dire la totalité de ceux qui servaient dans les unités d'infanterie. Beaucoup tentèrent de s'évader, certains à plusieurs reprises.



Quatre y furent tués, une trentaine a réussi.

Ceux qui n'étaient pas - ou n'étaient plus - en captivité, ont combattu dans la Résistance et la France Libre, en Syrie, à Madagascar, en Afrique du Nord, en Italie et dans les campagnes de France et d'Allemagne. Trente-quatre ont été tués.

En 1945, beaucoup ont été volontaires pour lutter, en Indochine, contre le Japon puis contre les Viets. Cent soixante-dix-sept y firent un, deux ou trois séjours. Dix-neuf d'entre eux sont morts pour la France. Certains ont connu les prisons du Vietminh après Diên-Biên-Phu.

Puis ce fut l'Algérie : cent quatre-vingt-neuf y ont été engagés, cinq morts au combat.

Au total, la promotion compte cent vingt morts pour la France, dix-sept morts en service commandé. Environ soixante-dix ont été blessés au combat.

Un peu plus de deux cents ont quitté l'armée, en 1945 ou après l'Algérie. Ils ont réussi brillamment leur carrière civile. Parmi ceux qui sont restés, quatre-vingts généraux dont trois généraux d'armée. Ils se sont par la suite répartis dans divers armes et services, dont vingt-et-un dans la

Gendarmerie. Il n'est pas excessif de dire qu'ils se sont couverts de gloire ; le nombre de leurs décorations et citations est impossible à donner sans risque d'erreurs.

Selon un choix subjectif et injuste, voici quelques noms, non pas des plus méritants, mais de ceux qui se sont distingués de manière héroïque ou simplement originale.

- *Jacques Barbarin* : onze enfants, dont plusieurs religieuses et un cardinal.

- *Louis de Bettignies* : criblé de balles et laissé pour mort en 1940 ; prisonnier, évadé ; Tunisie, Italie, France ; cinq blessures ; mort pour la France en 1945.

- *Maurice Bourgeois* : major de sortie, porte-drapeau, premier président de la promotion (1952-1975).

- *René de Bourmont* : jésuite ; aumônier de la promotion.

- *Jacques Chambon* : père système ; commandeur dans cinq ordres nationaux africains.

- *Marc Charras* : aviateur ; héros de Normandie-Niemen ; abattu en Indochine, mort pour la France.

- *Jean-François Clouet des Perruches* : Compagnon de la Libération.

- *Henri Durteste* : moine bénédictin.

- *Jean-Paul Etchevery* : général

d'armée ; gouverneur militaire de Metz ; auteurs de romans qui ont obtenu un beau succès de librairie.

- *Dimitri de Favitski* : ENA, ambassadeur de France ; a terminé sa carrière comme ambassadeur à Chypre ; le dernier mort de la promotion, le 22 janvier 2020.

- *Jean Favreau* : général d'armée ; gouverneur militaire de Paris ; assassiné en Gironde par un voyou.

- *Robert Granger* : a participé, avec Philippe Nicolas, à la grande évasion de l'Oflag 17/A, qui a fait l'objet d'un documentaire vu à la télévision, et qui a inspiré le film américain du même nom.

- *Etienne de Grasset* : une fidélité exemplaire à sa promotion jusqu'à sa mort à 99 ans.

- *Maurice Henry* : douze citations ; cinq blessures ; inspecteur de l'infanterie, président de La Saint-Cyrienne ; troisième président de la promotion (1992-2014).

- *Octave Labussière* : premier trésorier de la promotion (1946-1992).

- *Jacques Lalande* : blessé en 1940 ; héros des Glières ; torturé ; assassiné par la milice, mort pour la France.

- *André Mattei* : légionnaire ; héros d'Indochine et en particulier du livre de Paul Bonnecarrère «*Par le sang versé*» ; lui-même auteur de «*Tu survivras longtemps*».

- *Georges Mihail* : Roumain ; a connu des moments difficiles ; en 2006, peu avant sa mort, a rédigé un vibrant hommage à sa promotion.

- *André Nau* : carrière courte ; deuxième secrétaire de la promotion (1975-2013).

- *Philippe Nicolas* : a participé à la «grande évasion» avec Robert Granger (voir à ce nom).

- *Jean Nos* : à 96 ans, donnait des conférences, écrivait pour la promotion et *La Saint-Cyrienne*.

- *Lucien Poirier* : stratège ; enseignant et écrivain.

- *Jacques Richard* : secrétaire général de l'UNR ; sénateur ; député.

- *Jean Richard* : général d'armée ; major d'entrée ; a perdu le bras droit en 1940 ; a commandé les Écoles de Saint-Cyr-Coëtquidan ; inspecteur de l'armée de Terre ; deuxième président de la promotion (1975-1992).

- *Georges Roudier* : a perdu le bras droit en 1945 à Hanoi contre les Japonais ; commandant la région militaire de Rennes.

- *Christian Sandrin* : deuxième trésorier de la promotion (1992-2002).

- *Jean Souriau* : a commandé la promotion «Serment de 14» (1963-65).

- *Paul Taro* : quatorze citations ; héros d'Indochine (3 séjours) ; mort pour la France à la tête du bataillon de marche indochinois en 1953.

- *Jacques Vilcoq* : premier secrétaire de la promotion (1946-1975).

Visuels : Philippe (de 1 à 10 – à mettre en petites vignettes)

La promotion « De la Plus Grande France » a été marquée dans sa chair, par ses morts pour la France, par ses blessés. Elle l'a été tout autant dans son âme. Lancée dans la tourmente de 1940 sans préparation et sans équipement, elle a subi, malgré son héroïsme, l'humiliation des camps allemands. Engagée ensuite dans des guerres mal soutenues par la nation, elle n'a pas reçu les marques de reconnaissance qui lui étaient dues. Malgré cela, seuls ou soutenus par des épouses admirables, nos anciens ont continué à servir dans l'honneur et la foi en notre pays, exemples et symboles toujours vivants de ce qui fait la France encore plus grande.



Louis de Bettigner



Marc Charras



Jean-François Clouet des Perruches



André Mattei



Paul Taro



Jean Richard

